

Feidman, on se lance? • Berio, le Sicilien •
Airain et bronze, c'est les R.E.M. • Vingt tonnes
de carillons belges • Du blues! Du blues!

CLASSIQUE

PAUL MEUNIER

FELDMAN

TRIADIC MEMORIES
PIANO - TWO PIANOS
PIANO FOUR HANDS
PIANO THREE HANDS

Roger Woodward, piano et Radio
Lane pour les deux derniers mor-
ceaux. 2 CD - Ecartera, 2015 - dist.
Media 7

— ffff —

Alors, on se lance? On plonge ensemble dans ce large lac immobile, loin du bruit et de la fureur des villes? *Triadic memories* appartient à l'ultime période de travail de Morton Feldman, ce New-Yorkais mort il y a quatre ans à l'âge de 61 ans.

Très lié à John Cage dès 1949, Feldman utilisa plusieurs « méthodes », dont celle de la musique cléatoire (qui donnait toute liberté à l'interprète quant au choix des solutions proposées ou non-proposées), avant d'en arriver à celle qui nous occupe, cela depuis les années 80, et qui déclencha des prises de position violentes et très contradictoires : vivement intéressé par l'étude des dessins des tapis turcs du XIX^e siècle qu'il collectionnait, Feldman fut conduit à reconsidérer le rôle des motifs et des répétitions dans ses propres œuvres ; sa conception des « dimensions », des échelles, des proportions étant, elle aussi, sous influence... des tapis turcs.

Il s'ensuivit que les ouvrages de Feldman devinrent de plus en plus longs, atteignant quatre heures pour *For Philip Guston* ou même cinq heures et demie pour son *Quatuor n° 2*. Ne dépassant pas une heure et demie, *Triadic Memories* frise presque la « normalité ». Il faut donc abandonner tout esprit formaliste, briser règles et tabous, et s'immerger dans ce



Berio : une musique d'amour pour la Sicile.

BERIO

REQUIES - VOCE
CORALE

Carlo Chiarappa, violon, Aldo
Bennici, aïta. London Sinfonietta,
dir. le compositeur. 1 CD - RCA-
BMG 87898.

— ffff —

Avec ses caresses assassines, ses moiteurs obsédantes, sa morbidezza qui vous occable, ses éclats qui vous aveuglent, son insatiable appétit de vivre, avec son sol qui tremble et va vous engloutir, *Voci* — composé en 1984 et enregistré ici, comme les deux autres ouvrages, pour la première fois — est bien cette Sicile « transcritte », « traduite », en un mot réinventée par un Luciano Berio particulièrement en verve.

Cette page d'une écriture somptueuse, d'une trentaine de minutes environ, est un véritable acte d'amour pour

la Sicile ; pas la Sicile des touristes ; la Sicile avec ses chants de travail, ses abbagnate (pris des rues), ses berceuses qui vous arrachent des larmes, ses rengaines où on se jure fidélité éternelle... Avec ce « matériau musical original » fourni par le formidable Aldo Bennici, l'auteur de *Coro*, de *Sinfonia*, retrouve une sincérité, une spontanéité que certaines œuvres (*Un re in ascolto* en est l'exemple type) semblaient ignorer.

Par son impact irrésistible, cet incandescent hourvari écrase, de tout son poids, *Requies* (1984) et *Corale* (1981) où plane, pourtant, inoubliable, l'image de Cathy Berberian. Trop de musique, de la vraie, de celle qui nourrit son homme, et pas assez de place pour en parler. La solution : le disquaire. Et, là, je vous promets l'éblouissement. (Enreg. avril 88 - DDD - 56'50" - TTTT)

long fleuve tranquille, ou un accord peut être répété jusqu'à sept ou huit fois, où la mobilité du tempo est si légère qu'elle apparaît presque comme une illusion, il sera doux à l'homme pressé d'aujourd'hui de se perdre dans ce tapis sonore tissé par Morton Feldman, dans cet échec de fils brouillés par un ange...

Piano qui date de 1977 et qui est une page de transition, et les trois pièces suivantes qui illustrent le début de la carrière de Feldman (1957-58), mettent en lumière une œuvre méconnue en France et pourtant primordiale pour qui veut savoir de quoi est faite la musique de son temps.

Faut-il le préciser? Roger Woodward — à qui *Triadic Memories* est dédiée — est tout bonnement sublime. (Enreg. septembre 90 - DDD - 2 h 25' - TTTT)

HAYDN

SYMPHONIES N° 90, 91
et 92 « OXFORD »

The Hanover Band, dir. Roy Good-
man. 1 CD - Hyperion 66521.

— fff —

N'exagérons rien : Joseph Haydn ne vivait pas en esclave dans sa prison dorée du château des princes Esterházy. Il n'empêche qu'à 50 ans, en cette fin des années 1780, il a des fourmis dans les jambes et qu'il a une furieuse envie d'aller voir ailleurs si son « patron » n'y est pas. L'Europe entière, qui n'attendait que cela, se jette sur lui et ne le lâche plus. Paris, en particulier, le fête. Londres, devant lui, déroulera ses plus beaux tapis. Entre temps, Haydn compose, en 1788-89, ces trois symphonies qui se distinguent par la judicieuse émancipation des vents. Haydn paraît s'amuser énormément et bien souvent sa bonhomie n'est que feinte pour tromper le bourgeois.

(Suite page 53)